

MO

exposition

du 22 oct. 2022
au 02 juil. 2023

MI
ES

corps préservés,
corps éternels

Dossier de presse

Au cœur de
votre quotidien

SOMMAIRE

Des momies égyptiennes, mais pas seulement	4
Éditoriaux	6
10 bonnes raisons d'aller voir l'exposition	8
Exposer les momies	10
par Isabel Nottaris	
L'exposition pas à pas	12
• La mort en question	
• Les momies artificielles	
• Les momies naturelles	
• Les momies scientifiques	
Jeune public : la mort, une question complexe,	38
mais certainement pas taboue	
Les éditions	44
• Momies, le livre	
• Approfondir et élargir avec Vox Muséum	
Rencontre avec Patrice Georges, président	48
du comité scientifique de l'exposition	
« Momifier est un geste humain très fort, mais la nature n'est jamais loin. »	
Rencontre avec Nicolas Delestre, spécialiste en techniques	
de préservation de la dépouille humaine	50
« Présenter un défunt dans de bonnes conditions,	
c'est permettre à la famille un dernier dialogue avec lui. »	
Découvrir sans détruire	52
Dans les coulisses de l'exposition	54
• Une exposition sensible, par Fabien Laty	
• Trois questions à Marie-Françoise Carillo	
• Le comité scientifique	
• Provenance des objets et des œuvres	
Autour de l'expo	58
• À la vie, à la mort, les temps forts de la saison culturelle	
• Les concours	

Momies

Corps préservés, corps éternels

22 octobre 2022 au 2 juillet 2023

Exposition ouverte toute l'année
du mardi au dimanche de 10h à 18h
fermée les 25 décembre, 1er janvier et 1er mai.

Relations presse :

Frédérique Dumet
05 36 25 27 83 - 06 11 98 61 16
frederique.dumet@toulouse-metropole.fr

Sandie Scozzi
05 36 25 28 22
sandie.scozzi@toulouse-metropole.fr

Pierre Laporte Communication
01 45 23 14 14
Frédéric Pillier
frederic@pierre-laporte.com
06 42 82 28 67
Laurence Vaugeois
laurence@pierre-laporte.com
06 81 81 83

Tarifs :

Exposition temporaire seule : 7€
tarif réduit : 5€ - gratuit pour les moins de 6 ans

Exposition permanente + exposition temporaire : 9€
tarif réduit : 7€ - gratuit pour les moins de 6 ans

Accès au Muséum de Toulouse

35 allées Jules-Guesde - 31000 Toulouse
Métro B, station Carmes ou Palais de justice
Tram T1 T2, terminus Palais de justice
bus n°29, 31, 44 et L7

Plus d'informations sur www.museum.toulouse.fr/momies

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la culture, qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.

Cette exposition est l'une des 20 expositions soutenues par l'Inrap sous le label « l'Inrap a 20 ans ! » présentées en France en 2022. En effet, pour célébrer le 20^e anniversaire de l'Institut créé le 1^{er} février 2002, une riche programmation culturelle (publications, colloques, expositions...) se déploie tout au long de l'année afin de témoigner des apports de l'archéologie sur l'ensemble du territoire.

Un programme à retrouver sur le site inrap.fr et sur les réseaux sociaux #20ansinrap.

Partenaires média :

- Usbek&Rica
- Philosophie Magazine
- Le Bonbon
- Ramdam
- France Bleu Occitanie
- France 3 Occitanie

Merci à toutes les équipes du Muséum qui ont collaboré à la rédaction de ce dossier.

Graphisme et impression : Imprimerie Toulouse Métropole

Quantité : 400 exemplaires

Date : septembre 2022



DES MOMIES ÉGYPTIENNES, MAIS PAS SEULEMENT

L'année 2022 marque tout à la fois le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par J.F. Champollion et le centenaire de la découverte du tombeau de Toutânkhamon. Pour autant, la thématique des momies choisie par le Muséum de Toulouse pour sa nouvelle exposition temporaire va bien au-delà des momies égyptiennes. Qu'il s'agisse de momies artificielles, témoins de rites funéraires anciens, de momies naturellement formées dans des contextes environnementaux ou climatiques particuliers, ou de momies utilisant des techniques de conservation contemporaines, cette exposition s'intéresse à la conservation des corps, qu'ils soient humains ou animaux. Au-delà, elle se propose d'interroger le visiteur sur notre rapport à la mort et au désir universel d'éternité. Elle pose aussi les questions éthiques et déontologiques liées à la conservation des restes humains. C'est la première fois qu'une telle exposition est présentée à Toulouse.

Par la diversité des thématiques abordées, *Momies, corps préservés, corps éternels* s'ouvre donc sur de nombreuses disciplines : archéologie, anthropologie, thanatopraxie, médecine légale, ethnologie, biologie, génétique, sociologie...

Le Muséum reste ainsi fidèle à sa volonté de croiser les disciplines scientifiques autour des relations entre les humains et leur environnement. C'est aussi l'occasion pour l'établissement de mettre en relief ses collections patrimoniales, parmi lesquelles trois momies admirables spécialement restaurées et étudiées pour l'occasion. Des prêts exceptionnels venant de collections publiques ou privées complètent une scénographie innovante, esthétique et interactive.



Crédit : Nick Brandt, avec l'aimable autorisation de la Polka Galerie, Paris

Sommaire ►



ÉDITORIAUX

Depuis 1999, le ministère de la Culture décerne chaque année le label « Exposition d'intérêt national » à des expositions présentées en région par des musées de France, afin d'en récompenser la recherche scientifique, la qualité muséographique ainsi que l'originalité des actions menées vers les publics.

Sur la soixantaine de dossiers candidats au label 2022 déposés en France, trois expositions organisées en Occitanie ont été distinguées. Parmi elles se trouve *Momies, corps préservés, corps éternels*, organisée par le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse et présentée du 22 octobre 2022 au 2 juillet 2023.

En cette année commémorative de la découverte du tombeau de Toutânkhamon, ce n'est pas une exposition d'égyptologie que propose le Muséum, mais une exposition sur un phénomène de civilisation, qui transcende les disciplines, les époques et les cultures. Le sujet porte en effet sur le processus de momification, qu'il soit artificiel ou qu'il ait été naturellement induit par des actions physico-chimiques ou climatiques. C'est donc plus largement notre rapport au temps et à la mort qui se voit ici questionné. Pour appréhender ce sujet essentiel, certaines pièces spectaculaires mais aussi la qualité de la muséographie et des dispositifs de médiation seront parmi les clés du succès de cette exposition.

À nouveau, le Muséum s'affirme comme un lieu majeur pour la découverte, la compréhension et la sensibilisation aux enjeux qui touchent l'homme, la nature et l'environnement.

Que soient félicités tous les acteurs qui ont contribué à cette belle réussite.

Étienne Guyot,
Préfet de la région Occitanie,
Préfet de la Haute-Garonne

Résurrection, réincarnation, postérité... De tous temps la quête d'éternité a inspiré l'Homme.

À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par J.F. Champollion et du centenaire de la découverte du tombeau de Toutânkhamon, le Muséum de Toulouse s'empare d'un sujet à la croisée du divin, de l'éthique et du scientifique : *Momies, Corps préservés, corps éternels*.

Veillant, comme à son habitude, à tisser cette toile instructive et accessible à tous les publics, le Muséum explore la mort et l'éternité des corps humains ou animaux, et nous offre une perspective croisée passionnante.

Jean-Luc Moudenc,
Maire de Toulouse,
Président de Toulouse Métropole



Crédit Charles-Joseph Hullmandel, domaine public, New-York Public Library

Depuis des millénaires, nos sociétés humaines dans toute leur diversité, à travers le temps et l'espace, se sont interrogées sur ce qu'il advenait des vivants après leur mort.

Le choix du Muséum est donc loin d'être anodin. Programmer une exposition sur les momies, c'est questionner la mort. En quelques décennies, nos sociétés ont connu de profondes mutations dans l'appréhension de la mort et de la fin de vie. L'émergence des soins palliatifs, les débats autour de l'euthanasie, le développement significatif de la crémation et des contrats obsèques, tous ces sujets donnent lieu à des débats passionnés. Paradoxalement, la mort reste taboue, soit par la dissimulation, soit par l'excès.

L'année 2022, avec cet anniversaire symbolique de la découverte de la tombe de Toutânkhamon, était l'année où ces questions devaient être abordées au Muséum. Car aujourd'hui, dans le contexte troublé que nous traversons, oser parler de la mort, c'est donner la possibilité de la comprendre au delà du questionnement individuel et d'interroger notre rapport collectif au cycle de la vie.

Merci au Ministère de la culture pour avoir accordé le label « Exposition d'Intérêt national » à cette exposition, à l'Inrap pour l'avoir distinguée comme une des grandes expositions célébrant les 20 ans de cette institution et à tous nos partenaires pour avoir permis sa réalisation.

Toutes les équipes du Muséum seront heureuses de vous accueillir à cette occasion.

Bonne visite !

Francis Duranthon,
Directeur du Muséum de Toulouse



Crédit Jean-Henry Marlet, CC BY-SA4.0, Wikimedia Commons

10 BONNES RAISONS D'ALLER VOIR L'EXPOSITION



Déchiffrer ce que les momies conservées
au Muséum ont dans le ventre – page 53



Se mettre dans la peau d'un thanatopracteur
– page 50



S'apercevoir que les momies ne viennent pas
toutes d'Égypte – page 21



S'interroger sur le désir d'éternité qui traverse
tous les peuples de tous temps
– page 33

5



Exhumer le mystère de la main verte
- page 30

8



Transformer ses enfants en paléo-enquêteurs
sur les traces du rhinocéros laineux
- page 42



Repérer les 1001 techniques pour conserver
les corps - page 36

6



Reconstituer le visage
de l'homme de Tollund, célèbre momie
des tourbières - page 56

9

7



Faire le tour du monde des pratiques funéraires
- page 18

10



S'étonner qu'une araignée prise dans l'ambre
soit elle aussi une momie - page 31

EXPOSER LES MOMIES



Crédit: Jean-Manuel Saligne, Musée des beaux arts de Rennes

« La mort c'est l'élargissement dans l'infini »

Victor Hugo, *L'homme qui rit*, 1869

Le centenaire de la découverte de la tombe de Toutânkhamon nous donne l'occasion de nous intéresser aux momies. Qu'ils soient naturels ou artificiels, ces objets de collection très particuliers nous invitent à aborder de grands sujets existentiels. Proposer une exposition sur les momies, c'est questionner l'humanité sur son rapport au temps et sa recherche d'éternité. Mais c'est surtout oser poser la première des grandes questions existentielles : la mort. Un phénomène physique tout autant qu'un événement socio-culturel, moral et spirituel.

Des organismes morts depuis des millénaires façonnent nos paysages : mines noires de charbon qui résultent de la décomposition des anciennes forêts, falaises de calcaires issues d'une accumulation de phytoplanctons, pétrole, humus de nos forêts... Pourtant, la mort est l'univers de l'invisible et du non-représentable, sujet tabou par excellence dans nos sociétés occidentales. Et ce, même si elle montre un certain exhibitionnisme dans les jeux vidéo, les séries TV ou les journaux télévisés. Paradoxalement, la grande faucheuse revêt les couleurs de l'invisibilité, tant il est difficile d'en parler. La mort est universelle, irréversible et inséparable du cycle de la vie. Elle mérite donc que l'on prenne le temps d'en discuter.

On sait que l'homme de Neandertal enterrait ses morts. Depuis la nuit des temps, toutes les sociétés humaines se sont penchées sur le sujet et ont interrogé la mort. Célébrer le rite, c'est reconnaître que le défunt fait partie de l'humanité.

L'exposition *Momies, corps préservés, corps éternels* permet d'aborder tout cet accompagnement selon les origines culturelles des peuples. La philosophie, les religions de toutes les cultures questionnent ce passage, la science aujourd'hui aussi.

En effet, l'équipe du microbiologiste Peter Noble, de l'Université de Washington, a récemment découvert que des gènes continuent de fonctionner après l'arrêt du cœur et du cerveau. Cette découverte pourrait avoir des implications importantes pour améliorer les greffes d'organes, les pratiques de médecine légale mais aussi sur notre conception même de la mort. Peter Noble assure : « *Étudier la mort va nous fournir de nouvelles informations sur la biologie de la vie.* »

Les spécimens et objets de collection recueillis par les musées sont des prolongements des êtres vivants sur la planète au-delà de leur mort physique. Avec l'avancée des techniques de conservation et des recherches scientifiques, les restes humains ou d'animaux peuvent être préservés de façon pérenne. Les motifs de ces conservations sont nombreux, tout comme les questions éthiques qui en découlent. Ainsi, nos collections deviennent un lien entre le monde des morts et celui des vivants.

Isabel Nottaris
Directrice adjointe du Muséum de Toulouse



L'EXPOSITION PAS À PAS

Temps suspendus, temps éternels, temps corrupteurs ou préservateurs... Le rapport à la course du temps est en filigrane tout au long du parcours de l'exposition. Il fait écho à nos questionnements sur notre nature et plus largement sur la vie. Pour autant, le fil conducteur de l'exposition n'est pas chronologique mais plutôt narratif. Il s'organise en quatre grandes zones.

La question des momies pose immédiatement celle de la mort et de la conservation des corps. Car la destinée de la grande majorité des corps sans vie est bien la décomposition. Les corps conservés sont donc des exceptions aux processus naturels les plus courants.

(zone 1, page 14)

Quand on évoque les momies, on pense immédiatement à l'Égypte antique. Mais cette manière de préparer les corps des défunts est également attestée dans de nombreuses cultures et civilisations, pour lesquelles la préservation physique des morts fait partie intégrante de la dynamique sociétale, rituelle ou religieuse.

(zone 2, page 20)

Les momies ne sont pas toutes artificielles, loin s'en faut. Certaines sont naturellement momifiées par l'action du froid, de la sécheresse, du manque d'oxygène, de la salinité ou de l'acidité des milieux. Ces momies naturelles sont de véritables capsules temporelles, nous offrant une fenêtre sur le passé de nos ancêtres ou sur les modes de vie d'espèces pour certaines éteintes aujourd'hui.

(zone 3, page 26)

Cette exposition se propose aussi de présenter l'histoire et l'évolution des techniques de conservation modernes utilisées par les préparateurs anatomiques, les équipes de conservation muséale ou par les héritiers des embaumeurs du passé : les thanatopracteurs.

(zone 4, page 32)









Credit: Saiko, CC BY/3.0, Wikimedia Commons

LA MORT EN QUESTION

**Qu'est-ce que la mort ? En quoi nous rend-elle égaux ?
Pourquoi est-elle taboue pour certains ? Comment vivre avec ?
Que nous apprend-elle ?**

Memento Mori ! (souviens-toi que tu vas mourir !)

Le visiteur est accueilli par cette formule latine qui exprime la vanité de la vie terrestre, nous rappelle la futilité de la vie et notre condition mortelle. Elle donne immédiatement le ton : la mort est la fin inéluctable de tout être vivant et la décomposition des corps efface le plus souvent les traces des existences passées. Si nous ne sommes pas tous égaux face à la vie, nous le serons inéluctablement dans la mort.

Mais la mort participe aussi au cycle de la vie en fournissant les éléments nutritifs essentiels à nombre d'espèces animales ou végétales. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme...

Cet espace aborde donc les grands aspects biologiques de la

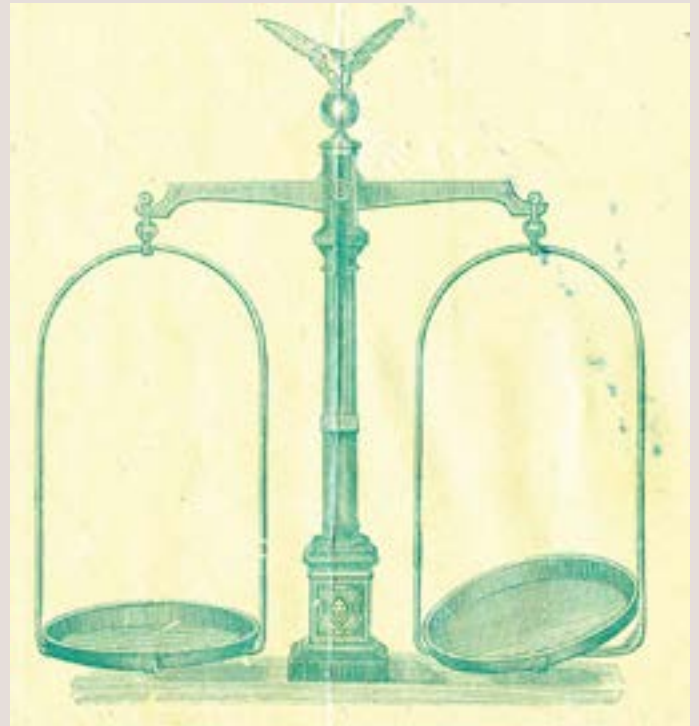
mort. Mais il s'intéresse aussi à son côté culturel. Très tôt, les hommes ont commencé à honorer leurs défunts. Les rituels associés aux funérailles témoignent du respect apporté au défunt, tout comme les sépultures, qui assurent leur dernière demeure physique et visent le plus souvent à cacher ou faire disparaître les restes humains. Préserver la mémoire des disparus permet aussi d'instaurer une continuité entre le passé, le présent et les générations futures.

Parallèlement, le sentiment que tout ne s'éteint pas lors du trépas physique émerge dans de nombreuses civilisations, ouvrant la voie à un au-delà relativisant quelque peu la perspective funeste de la vie.

Insolite

Quand un médecin pesait l'âme des morts

Dans nombre de cultures ou de religions, la mort n'est pas une fin et il perdure une certaine forme d'existence, ou tout du moins de continuité de l'être dans un au-delà. Qu'on la nomme « esprit », « âme », ou encore « énergie », elle représente souvent le double éthéré du corps physique. Pourrait-on prouver l'existence de l'âme ? C'est la théorie émise par le médecin américain Duncan MacDougall en 1907. Il tenta plusieurs fois l'expérience de peser la masse de mourants avant et après leur trépas. La différence obtenue serait de 21 grammes, soit la masse de l'âme... Mais très vite, la rigueur de l'expérimentation fut remise en question et largement critiquée par le milieu scientifique.



Crédit auteur inconnu, CC BY SA3.0, wikimedia Commons

À ne pas manquer



François-Louis Pons, Musée Saint-Raymond de Toulouse

Cuve d'urne cinéraire de Marcus Cartimus Dextrus

Italie, Rome

Fin du 1^{er} siècle

Marbre blanc

Musée Saint-Raymond, Toulouse

À l'époque romaine, le traitement des corps pouvait prendre diverses formes. La crémation était privilégiée. Le corps était alors brûlé sur un bûcher et les restes du défunt recueillis dans des réceptacles en verre, terre cuite ou pierre, placés dans des coffres souvent parés d'inscriptions. Ces coffres protégeaient non seulement les restes osseux, mais aussi les objets déposés en offrande, comme des flacons à parfum, qui accompagnaient le mort dans son dernier voyage. Cette cuve est celle de Marcus Cartimus Dextrus, mort à l'âge 32 ans, 6 mois et 24 jours.

Fourchette de prêtre, dite « de cannibale »

Océanie, Fidji
XIX^e siècle
Bois
Muséum de Toulouse

Ces fourchettes proviennent des îles Fidji. Ce type d'ustensile est connu sous les noms d'icula, isaga ou icula ni bokola (fourchette pour victime humaine). Elles étaient supposées être réservées à la consommation de chair humaine par les premiers collecteurs européens. En réalité, elles servaient aux chefs et aux prêtres à consommer toute viande cuisinée, lors de temps rituels au cours desquels toucher de la nourriture cuisinée leur était interdit.



François-Louis Pons, Muséum de Toulouse

Vautour de l'Himalaya

Gyps himalayensis
Muséum de Toulouse

Avec une envergure pouvant atteindre 3 mètres, ce vautour est l'un des plus grands d'Asie. Il se nourrit exclusivement de carcasses d'animaux morts.

Au Tibet, on offre les morts aux vautours à l'occasion de cérémonies traditionnelles : les funérailles célestes. Les corps sont démembrés sur des aires cérémonielles et les grands oiseaux les dévorent. Dans la croyance religieuse tibétaine, il s'agit d'une ultime offrande compassionnelle du mort qui offre sa chair comme nourriture aux vivants. C'est aussi une façon mieux adaptée de faire disparaître les cadavres dans des régions manquant de bois pour des crémations ou dont le sol rocheux rend difficile le creusement de fosses.



François-Louis Pons, Muséum de Toulouse

Zoom sur...

Le jour des morts au Mexique : quand la mort devient joyeuse



Crédit Bala Manivasagam, CC BY-SA4.0, Wikimedia Commons

La célébration de la mort suscite depuis la Préhistoire des représentations et des pratiques d'une étonnante diversité. Pour de nombreuses communautés, la mort n'est pas perçue comme un anéantissement. La relation que les vivants entretiennent avec leurs prédécesseurs peut aussi s'exprimer dans la joie et la convivialité. Ainsi au Mexique, le jour des morts, *El Día de los Muertos*, le 2 novembre, réunit le monde réel, celui des humains, et le monde imaginaire, celui des morts. Il s'agit d'une véritable fête qui marque le retour temporaire sur terre de l'âme des êtres chers décédés. Un autel est préparé avec des offrandes composées de leurs aliments préférés et de nombreux éléments propres à la culture mexicaine, afin de ravir leur âme lors de cette visite annuelle. Les familles des morts parlent avec eux comme s'ils étaient réellement présents. Elles se retrouvent dans les cimetières pour pique-niquer sur les tombes, prier, écouter de la musique, danser et célébrer la vie pour rendre hommage aux morts. Depuis 2003, *El Día de los muertos* est classé par l'Unesco dans la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



Crédit J MNDZ, CC BY-SA2.0, Wikimedia Commons







• ZONE 2

Crédit Philippe Furzeau, musée des Amériques, Auch

LES MOMIES ARTIFICIELLES

Rites funéraires des Égyptiens de l'Antiquité, momies andines du Pérou, momies guanches des Canaries, corps préservés de Papouasie Nouvelle-Guinée... La préservation physique du corps des défunts fait partie intégrante de certaines cultures et civilisations.

La momification est indissociablement liée aux rites funéraires des Égyptiens de l'Antiquité. Mais la pratique visant à préserver les corps de la décomposition se retrouve, selon différentes techniques opératoires, dans de nombreuses cultures et civilisations anciennes. Des premières tentatives chez les Chinchorro il y a plus de 7 000 ans aux momies andines du Pérou, des momies guanches des Canaries en passant par les corps préservés de Papouasie Nouvelle-Guinée, la volonté de conserver une certaine intégrité physique des disparus est plus répandue qu'on pourrait le penser.

Cette volonté commune s'inscrit dans le développement de techniques d'embaumement et de modes opératoires particuliers, fondés sur une observation et une compréhension rigoureuses des conditions environnant la dépouille dans sa dernière demeure. Le maintien volontaire de l'intégrité partielle, voire totale, des restes humains

(et quelquefois d'animaux) se décline ainsi sur toute notre planète.

Cet espace aborde la diversité des croyances, des techniques mises en œuvre et l'avancée des connaissances que nous procure aujourd'hui l'étude des momies. Qu'il s'agisse de corps embaumés destinés à atteindre une certaine éternité dans l'au-delà, de corps reliques rappelant l'importance d'un personnage disparu ou encore de corps trophées assurant un statut social particulier à ses détenteurs, la conservation physique des disparus témoigne d'une vision symbolique du monde.

En parcourant de grands ensembles culturels, géographiques et temporels, les visiteurs découvriront les spécificités et les points communs entre les peuples pour qui la momification revêtait un caractère sacré et fédérateur, les peuples pour qui la mort faisait intimement partie de la vie...

À ne pas manquer



Momie de varan du Nil *Varanus niloticus*

Crédit Hervé Lewandowski, musée Granet, Aix en Provence

Égypte

Époque ptolémaïque (310 à 30 avant J.-C.)

Musée Granet, Aix-en-Provence

Cette momie de varan du Nil est unique au monde. Momifié durant l'époque ptolémaïque, il mesure 106 centimètres.

Au bout de son corps couvert de bandelettes parfaitement

superposées, on peut voir poindre sa petite tête et sa gueule ouverte (dans laquelle sont encore alignées ses minuscules dents). Ce varan est particulièrement intrigant : l'animal n'apparaît en effet nulle part dans l'iconographie égyptienne et sa conservation interroge donc les chercheurs...



Crédit Patrick Gries et Bruno Descoings, musée du Quai Branly - Jacques Chirac, DST-RRN

Paquet funéraire (fardo)

Culture Chancay

Pérou, côté centrale (1000-1450)

Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris

La civilisation Chancay (1000-1450) a laissé à la postérité une grande quantité de paquets funéraires. Rassemblés dans d'immenses nécropoles, à proximité de Lima, ces fardos sont des enveloppes textiles anthropomorphes à fausse tête plus ou moins sophistiquées entourant une momie. L'aridité qui règne dans cette région du Pérou a permis de les protéger des outrages du temps. Ce paquet funéraire, passé aux rayons X et scan 3D, a révélé la momie d'un enfant de cinq ans, placé en position fœtale, tête en bas. Le scanner a également révélé l'ensemble des éléments destinés à accompagner l'enfant dans l'au-delà : maïs pour se nourrir, graines de coton pour se vêtir, fuseaux pour filer le tissu...



Statuette funéraire Chancay (*Cuchimilco*)

Culture Chancay
Pérou, côte centrale (1000-1450)
Muséum de Toulouse

Les *Cuchimilcos* sont des sculptures féminines ou masculines présentes dans les tombes Chancay, dont la fonction serait d'accompagner les morts dans l'au-delà. En terre cuite, de couleur crème rehaussée de détails bruns, elles disposent d'une coiffe et leurs parties génitales sont apparentes. Elles arborent toujours la même posture d'ouverture des bras, en signe d'offrande ou d'accueil.

Momie d'enfant et cercueil

Égypte, Antinoé
Époque Ptolémaïque (310 à 30 avant J.-C.)
Musée d'art et d'archéologie, Guéret

Cette momie d'enfant a révélé tous ses secrets grâce à IMA Solutions, qui en a réalisé la numérisation 3D par tomographie, une méthode permettant de révéler l'invisible par des techniques non invasives et non destructives. L'exploration virtuelle de cette momie a permis de déceler, sous les bandelettes, la présence d'amulettes, d'un rouleau de papyrus (pouvant être un Livre des morts ?) et de nombreux bijoux. Une analyse bio-anthropologique a permis d'affirmer qu'il s'agissait d'une petite fille de 78cm, âgée de 2 à 3 ans.



Crédit : IMA Solutions, Musée de Guéret

Zoom sur...

La tambouille de l'embaumement

En Occident, l'embaumement a été pratiqué dès le Moyen Âge. S'il répond à un but pratique – rendre présentable le cadavre d'un individu mort à distance de son lieu de sépulture, présenter le corps à la communauté et/ou disperser certains de ses organes dans des tombes dédiées – il a également une charge symbolique forte. Il s'agit globalement d'éviter la décomposition du corps en vidant les cavités (tête, poitrine et ventre) et en les nettoyant avec de l'esprit de vin. Les viscères des « trois ventres » sont remplacées par des substances desséchantes et odoriférantes : épices, sel, encens, herbes aromatiques... De telle sorte que l'on a souvent fait un parallèle avec la cuisine dans laquelle on trouvait la plupart de ces ingrédients, tout du moins dans les riches demeures. L'anecdote de l'embaumement du roi d'Angleterre Henri 1^{er} en 1135 par un boucher (carnifex) ne doit pas faire oublier que les praticiens étaient des chirurgiens

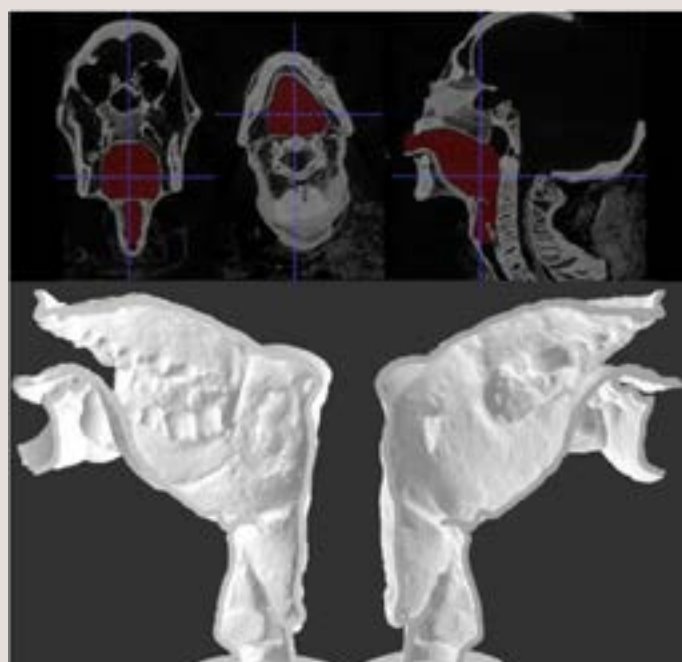
et des médecins. Les encyclopédies chirurgicales médiévales donnent quelques détails, mais pas les recettes entières. L'embaumement est en tout cas à différencier de la pratique moins courante consistant à dépecer le corps et à le faire bouillir pour faire disparaître les parties molles et ne garder que les os, comme dans le cas de Saint-Louis. L'embaumement médiéval et moderne permet de garder le corps dans son apparence globale et son volume initial, au moins le temps des funérailles. Le soin apporté à la découpe du crâne montre combien tous les organes étaient importants. Parfois, deux ou trois sépultures sont consacrées à un unique défunt. Ainsi, le cœur de Richard Cœur-de-Lion se trouve dans la cathédrale de Rouen, ses entrailles dans l'église de Châlus et son corps embaumé dans l'abbaye de Fontevraud. Cet « éparpillement cadavérique » ne laisse rien au hasard et constitue bien un marquage territorial post-mortem. L'embaumement témoigne de la puissance du monarque, même dans la mort.



Insolite

La voix de la momie

Peut-on redonner la parole aux morts ? En 2020, une équipe de chercheurs britanniques est parvenue à scanner le larynx et la gorge de la momie d'un prêtre de Karnak, Nesyamon, momifié il y a plus de 3000 ans, mais dont les organes étaient particulièrement bien conservés. Une réplique physique du canal vocal a été imprimée en 3D et couplée à un système de synthèse vocale. Il en ressort une voyelle longue qui, au-delà de l'innovation technologique, nous rapproche un peu plus de l'intimité de ce personnage, qui déclarait vouloir faire entendre sa voix dans l'au-delà afin de vivre pour toujours.



Images tirées de l'étude : en haut, scan des voies aériennes de la momie. En bas : Représentation numérique des deux moitiés des voies vocales imprimées en 3D. (D. M. Howard et Coll./ Scientific Reports)

Une main égyptienne pleine de bitume

Cette main témoigne de l'évolution du statut des restes humains dans les musées. Signalée dans l'inventaire de la collection de minéralogie de Picot de Lapeyrouse en 1823, elle fut classée dans la catégorie des combustibles en raison du bitume qui aurait servi lors de l'embaumement.



Crédit François-Louis Pons,
Muséum de Toulouse



Crédit F.L. Pons, Muséum de Toulouse





• ZONE 3

Crédit François-Louis Pons, Muséum de Toulouse

LES MOMIES NATURELLES

Notre planète nous offre une infinie variété de conditions environnementales et climatiques qui, si elles s'avèrent le plus souvent destructrices pour les cadavres, peuvent exceptionnellement être favorables à la transformation des corps en momies humaines et animales naturellement formées.

Les facteurs environnementaux et climatiques participent grandement à la décomposition des corps. Une fois morts, les organismes vivants connaissent habituellement un processus de destruction irréversible au cours duquel les parties putrescibles (ou parties molles) disparaissent. Mais dans des contextes très particuliers, les processus d'altération sont fortement ralentis, voire stoppés. Il en résulte des découvertes archéologiques exceptionnelles à même d'éclairer les modes de vie des hommes du passé ou les caractéristiques d'espèces aujourd'hui disparues. Que ce soit par l'action du froid, de la sécheresse, du manque d'oxygène, de la salinité ou de l'acidité des milieux, le passé nous est révélé. Mais l'équilibre précaire de ces conditions peut être mis à mal par les changements climatiques actuels. Tout changement ou variation entraînerait

inégalement la reprise des processus de décomposition des cadavres. Le réchauffement généralisé représente ainsi, avec le recul des glaciers ou la fonte du pergélisol, une opportunité de nouvelles découvertes, mais en même temps, une mise en péril de ces témoignages figés dans le temps.

Cet espace aborde la manière dont certaines conditions naturelles peuvent permettre la conservation des corps dans des milieux très différents. On découvre comment des restes humains et animaux ont été momifiés par l'action du vent, de la chaleur et du sable, mais aussi comment certains ont été pris dans le pergélisol, dans la tourbe, dans le sel, et même, pour les insectes et les tout petits mammifères, dans l'ambre fossilifère.

Zoom sur...

Kyys, la chamane venue du froid

Juillet 2006. Dans la terre gelée de Sibérie, Éric Crubézy et son équipe d'archéologues mettent au jour la tombe d'une jeune fille au visage recouvert d'un suaire en soie décédée au début du XVIII^e siècle. Le corps parfaitement conservé et ligoté est vêtu avec un raffinement extrême. Sous un manteau décoré de perles chinoises et européennes avec les manches cousues à leurs extrémités pour emprisonner les mains, la jeune fille porte une robe et un sous-vêtement fermés par une ceinture avec de nombreux pendants métalliques destinés à cliqueter quand elle se déplaçait. Sans aucun doute, il s'agit d'une momie de chamane qu'ils baptisent « Kyys » en référence au lieu où elle a été découverte. Analysée en laboratoire, la momie va peu à peu révéler ses secrets et devenir un sujet d'intérêt mondial. L'étude de son ADN ancien nous apprend l'histoire du peuplement iakoute, celui d'une population semi-nomade de Sibérie orientale et de ses adaptations à l'une des régions les plus froides de la planète.



Crédit Patrice Gérard, MAFSO, Inrap-CNRS

Insolite

Peut-on ressusciter les dinosaures comme dans *Jurassic Park* ?

Dans *Jurassic Park*, des chercheurs arrivent à ressusciter un dinosaure à partir de l'ADN trouvé dans un moustique pris dans l'ambre. Une hypothèse hautement improbable, voici pourquoi.

La fiction de *Jurassic Park*

Moustique prélevant le sang d'un dinosaure

Ce même moustique piégé par une coulée de résine qui se transforme en ambre

Extraction du sang et de l'ADN fragmentaire du dinosaure à partir de ce moustique

Reconstitution du génome du dinosaure complété avec des fragments d'ADN de grenouille

Réimplantation du dinosaure

La réalité scientifique

Plausible, les moustiques étaient contemporains des dinosaures

Possible, mais la probabilité que du sang de dinosaure soit présent dans ce moustique est très faible

Fantaisiste, la durée de vie de l'ADN est de quelques centaines de milliers d'années, alors que les dinosaures ont disparu voilà 65 millions d'années

Échec assuré dû à l'incompatibilité des espèces (dinosauriens et amphibiens)

Impossible et éthiquement discutable

Un œil sur...

L'homme de Clonycavan

Depuis le XVIII^e siècle, les tourbières d'Irlande ont livré aux archéologues plusieurs exemples de corps naturellement momifiés. Parmi les mieux préservés par ce milieu particulier, on compte les restes d'un homme mis au jour près de la localité de Clonycavan.

En 2003, une machine d'extraction de tourbe exhume par accident un corps à la peau tannée. Bien que fortement détérioré par l'engin qui a probablement broyé une partie des bras et les membres inférieurs de la dépouille, le corps présente néanmoins des marques de blessures qui, pour les enquêteurs, pourraient orienter vers la thèse d'un homicide. La datation au carbone 14 révélera qu'il ne s'agit pas d'un cadavre récent mais d'un homme ayant vécu durant l'âge du fer, vers 392 à 201 av. J.-C.

Les analyses médico-légales ont permis de déterminer qu'il s'agissait d'un individu d'environ 25 à 35 ans au moment de sa mort, d'une allure plutôt svelte. Elles ont également confirmé que les blessures infligées ont bien été mortelles. Plusieurs coups d'une arme lourde et tranchante ont été portés à la tête et à la poitrine. Une large entaille à l'abdomen complète ce tableau morbide. Les raisons d'un tel acharnement restent obscures et pourraient s'inscrire dans un contexte rituel. L'élément le plus insolite qu'arbore cet homme est certainement sa coiffure très élaborée. La partie avant du crâne est rasée tandis que le reste de la chevelure s'organise en une sorte de chignon qui devait donner une certaine prestance au personnage de son vivant. Le gel capillaire employé pour maintenir le tout est constitué d'huiles végétales et de résine de pin importées du nord de l'Espagne ou du sud-ouest de la France, témoignant ainsi du statut social élevé de cet homme.



À ne pas manquer

Main momifiée dite « La main verte »

France, Merry-sur-Yonne
découverte vers 1650

Muséum national d'histoire naturelle - Paris

Découverte en 1650 près d'Auxerre, cette main est entrée dans les collections du Cabinet du Roi tant son aspect paraissait insolite. Les chairs vertes et les os à l'aspect de turquoise en faisaient une curiosité remarquable. Même si son origine exacte n'est pas connue, il s'agit probablement des restes d'une sépulture gallo-romaine. L'obole en bronze (mélange d'étain et de cuivre), placée dans la main comme gage de passage dans l'au-delà, s'est oxydée au fil du temps. L'action antiseptique du cuivre a ainsi préservé les tissus de la putréfaction et le vert-de-gris a teinté l'ensemble.



Crédit J. C. Domenech, MNHN



La faune « pétrifiée » du lac Natron (Tanzanie)

« J'ai découvert par hasard des oiseaux et des chauves-souris échoués le long de la rive du lac Natron en Tanzanie. Personne ne sait avec certitude comment ils meurent, mais il semble que la surface miroitante du lac les trompe en entraînant leur chute. L'eau concentre un taux si élevé de soude qu'elle dégraderait l'encre de mes boîtes de pellicules Kodak en quelques secondes. La soude et le sel « pétrifient » les créatures, qui, sous l'effet de l'évaporation, sont parfaitement préservées. J'ai pris ces créatures au fur et à mesure que je les trouvais sur le rivage, puis je les ai placées dans des positions « vivantes », les ramenant à la « vie », pour ainsi dire. Réanimées, vivant à nouveau dans la mort. »

Nick Brandt

crédit : Nick Brandt, avec l'aimable autorisation de la Polka Galerie, Paris



Pris dans l'ambre

Certaines espèces de conifères et de plantes à fleurs produisent, quand elles sont blessées, une résine poisseuse et épaisse de couleur jaunâtre qui peut piéger des fragments ou des organismes vivants entiers. Durcissant au contact de l'air, cette résine se retrouve enfouie dans le sol après la mort de l'arbre et se transforme sur plusieurs millions d'années en une roche organique : l'ambre. Les gisements marins ou terrestres contiennent parfois des inclusions fossilifères d'animaux figés et préservés dans leur dernière posture, témoignages inestimables pour l'étude d'espèces parfois disparues.



Crédit Chocho8, CC BY-SA4.0, Wikimedia Commons

L'homme de Tollund

405-380 av J.-C.

fac similé

Composée de restes organiques accumulés et compressés sur plusieurs milliers d'années, la tourbe est une matière formée dans un milieu humide et pauvre en oxygène, qui favorise la conservation. Retrouvé dans le Jutland au Danemark, l'homme de Tollund portait encore autour du cou la cordelette utilisée pour le pendre ou l'étrangler. Vulgaire criminel châtié ou victime sacrificielle de haut rang ? L'énigme divise les scientifiques.



Crédit Karl Bulla, MNHN

Patte postérieure gauche de mammouth laineux

(*Mammuthus primigenius*)

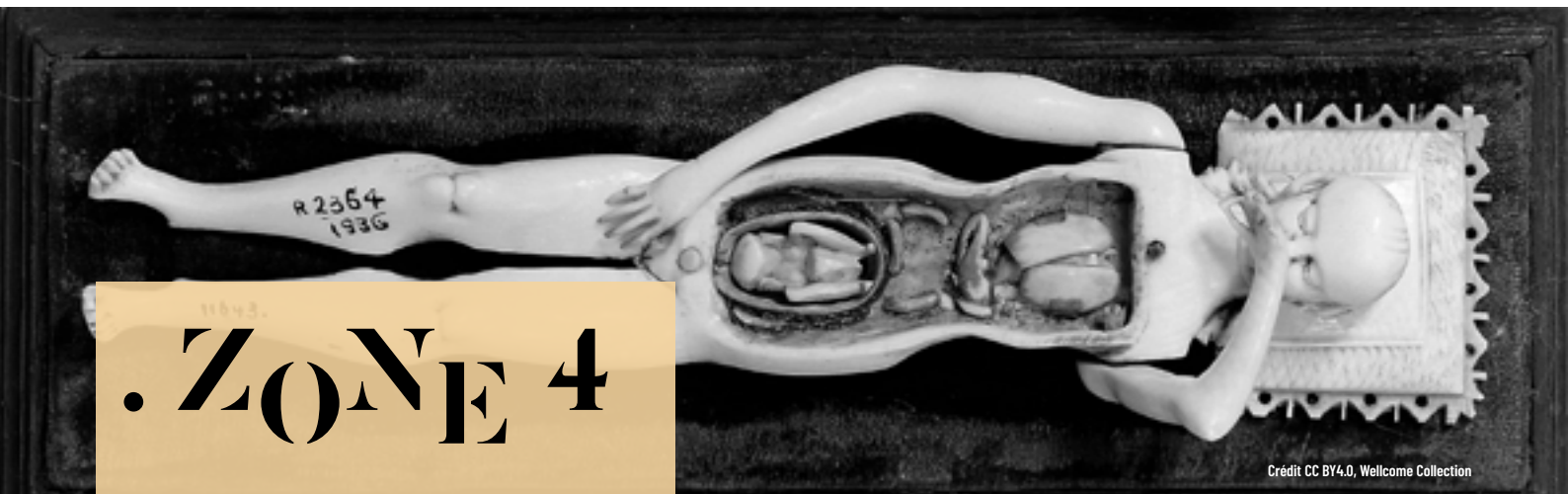
Russie, Sibérie, îles Lyakhov,

Muséum national d'histoire naturelle - Paris

Ce spécimen est un témoignage exceptionnel de la préservation des corps dans les terrains glacés. Il fait partie de la dépouille d'un mammouth laineux, un jeune mâle, conservée dans le pergélisol depuis plus de 12 000 ans. Elle a été découverte en 1908 par K.-A. Vollossovitch dans la plus grande des îles Lyakhov, en Russie. Ce mammouth est important également par les études physiologiques, anatomiques et phylogénétiques que la préservation des tissus a permises.



Crédit : Christian Nitard, Muséum de Toulouse



LES MOMIES SCIENTIFIQUES

Les techniques de préservation des cadavres se sont grandement améliorées à l'aune des avancées médicales et scientifiques. L'utilisation de substances chimiques comme le formol a été décisive dans l'approfondissement de la connaissance de l'anatomie humaine et animale.

Grâce à l'efficacité des traitements modernes, les corps peuvent aujourd'hui être parfaitement conservés. L'embaumement, ou thanatopraxie, permet de limiter provisoirement la décomposition naturelle des corps et de les présenter avec l'apparence de la vie pour les funérailles. Il constitue une discipline importante dans le processus de deuil. Même si l'espérance de vie humaine a considérablement augmenté, nos cellules sont inéluctablement programmées pour mourir un jour. Des tentatives voient le jour pour ralentir les effets du vieillissement, pour mettre en biostase les corps et les organes ou pour dupliquer le vivant à l'envie grâce au clonage. Pourrions-nous aller encore plus loin et nous jouer du temps ? Rendre immortels les corps, préserver cellules et tissus, réactiver la vie ne sont plus les paradigmes d'une science-fiction bon marché mais peut-être les enjeux d'une recherche scientifique à venir pour créer les « momies » du futur...

Cet espace aborde l'évolution des techniques de conservation utilisées par les préparateurs anatomiques, les équipes de conservation muséale ou les thanatopracteurs. La conservation des corps dans un cadre scientifique a permis de faire avancer nos connaissances sur le monde qui nous entoure. Des écorchés de Fragonard aux inclusions, en passant par les plastinations, les procédés employés divergent mais répondent à une volonté de transmission et de pédagogie. En préservant des spécimens fragiles dans des solutions à base de formol, puis d'alcool, les musées sont devenus les conservatoires garantissant la mémoire du vivant. Les « momies » modernes ouvrent aujourd'hui la voie à des questions éthiques et déontologiques qui se posent dès lors dans le fait de conserver ou présenter des restes humains dans des contextes pédagogiques, scientifiques, voire « artistiques ».



Crédit auteur inconnu, domaine public, Wellcome Collection

La femme la plus embrassée du monde

C'est l'histoire d'un drame anonyme qui devient une légende, d'une mort qui sauve des vies. À la fin du XIX^e siècle, la morgue de Paris, sur l'île de la Cité, est un endroit très couru. Des centaines de personnes y défilent chaque jour pour observer les cadavres non identifiés. C'est là que finit le corps sans vie d'une femme repêchée dans la Seine, dans les années 1880. Le médecin légiste conclut au suicide. La beauté et le sourire de la jeune femme fascinent un employé qui décide de réaliser un masque mortuaire. La légende de l'inconnue de la Seine débute. Les masques se vendent dans toute l'Europe et de nombreux artistes s'en emparent. Dans les années 1950, le Norvégien Asmund Laerdal, patron d'une société de jouets spécialisée dans les poupées réalistes, décide de proposer des mannequins aux futurs secouristes apprenant les techniques de réanimation cardio-pulmonaire. Touché par l'histoire de l'inconnue de la Seine et par sa beauté, il fit modeler le visage du mannequin à partir de son masque mortuaire. Lancé en 1960, le mannequin, nommé Resusci Anne, a toujours gardé la même apparence. Et c'est ainsi que grâce aux secouristes s'entraînant au bouche à bouche, l'inconnue de la Seine est devenue la femme la plus embrassée du monde...



Crédit Phil Parker, CC BY 2.0, Wikimedia Commons

Zoom sur...

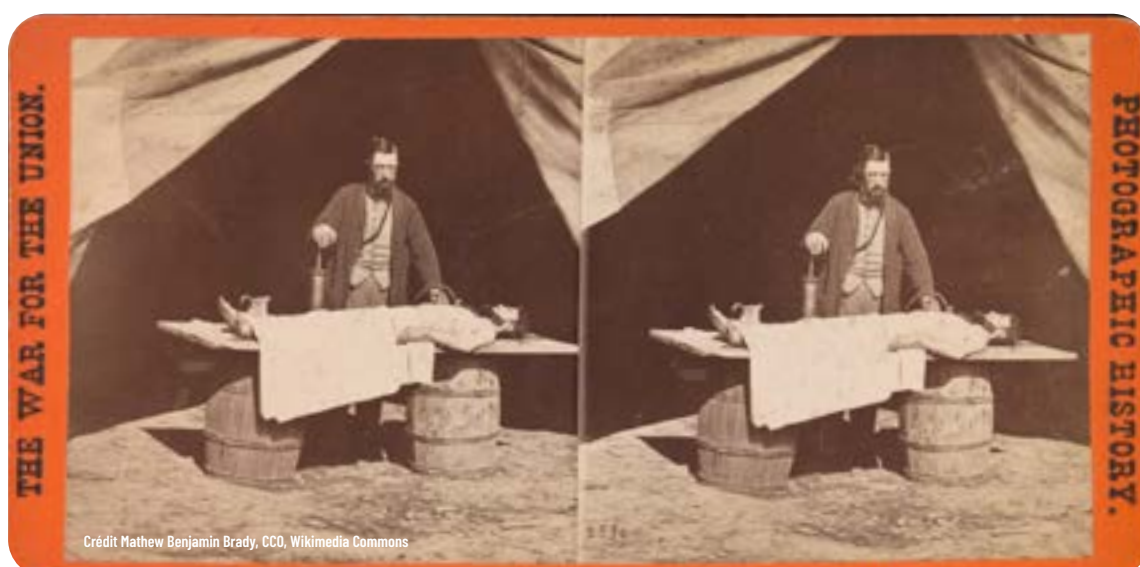
Exposer les corps, exposer la mort

Avec la médicalisation accrue de la fin de vie et la réduction du deuil à la sphère intime, le XX^e siècle a été marqué par la disparition du défunt de l'espace public. Conscient de son rôle de passeur sur un thème si sensible, le musée constitue aujourd'hui un lieu unique de rencontre avec les dépouilles de nos prédécesseurs, permettant de proposer des clés pour mieux comprendre la diversité des pratiques, croyances et rituels entourant la mort.

Héritiers de collections jugées sensibles, voire problématiques de par leur nature, leur histoire ou leur contexte de collecte, les musées demeurent néanmoins les gardiens de ces individus du passé. Ils ont avant tout la charge de garantir la conservation et la transmission de ce patrimoine universel, sa mise à disposition pour la recherche et sa diffusion auprès du public. À ces missions fondatrices s'ajoute désormais celle de l'ouverture et du dialogue avec les communautés d'origine. Exposer les morts s'accompagne également désormais d'une réflexion éthique constante afin de créer un cadre respectueux de la dignité des défunts et de la sensibilité du public.



Crédit domaine public, Wellcome Collection



Crédit Mathew Benjamin Brady, CCD, Wikimedia Commons

À ne pas manquer



Crédit François Louis Pons, Muséum de Toulouse

La diaphanisation

Cette technique de préparation remontant à la fin du XIX^e siècle vise à teinter le squelette et/ou les cartilages tout en rendant les muscles translucides. Elle permet d'étudier l'anatomie sans endommager les spécimens comme lors d'une dissection. La peau et les organes nuisant à la lecture sont

d'abord retirés puis la dépouille est plongée dans différents bains chimiques : formol (stabilisation), bleu alcian (coloration des cartilages), rouge alizarine (coloration des os), trypsine (translucidité), glycérine végétale (conservation).



Crédit Lisa Cocrelle, Muséum de Toulouse

Écorché de Jules Talrich

Muséum de Toulouse

Réalisée sur le modèle de sa propre anatomie, cette pièce représente le corps du sculpteur parisien Jules Talrich. Cette version miniature était produite pour les besoins de l'enseignement de la médecine. Le modèle initial, grandeur nature, a été présenté à l'Exposition universelle de 1867.

La conservation en fluide

Cette technique consiste à plonger un spécimen dans une solution stabilisatrice afin de pouvoir l'étudier ou l'exposer. Depuis l'utilisation au XVII^e siècle de l'esprit-de-vin (alcool de vin distillé), différents produits ont été expérimentés au fil des évolutions de la chimie, l'éthanol et le formol étant les plus courants. Aujourd'hui, les collections muséographiques du Muséum de Toulouse sont conservées dans un mélange d'eau et de Phenoxy-2éthanol ou dans de la glycérine. Ces produits moins toxiques respectent d'avantage les normes d'hygiène et de sécurité.



Crédit François Louis Pons, Muséum de Toulouse

Coffret d'embaumement de Jean-Nicolas Gannal

France

XIX^e siècle

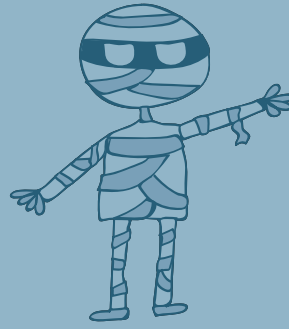
Collection Péchiné Delestre

Il faut attendre le début du XIX^e pour que les procédés modernes d'embaumement se diffusent, principalement grâce aux travaux novateurs du chercheur français Jean-Nicolas Gannal.



Crédit Nicolas Delestre

JEUNE PUBLIC



La mort, une question complexe mais certainement pas taboue

Les momies peuvent certes confronter les enfants à la mort, mais elles peuvent surtout constituer un support privilégié pour l’approvoiser de manière ludique et éducative, en compagnie des adultes.

Complexe et chargée en émotions, la question de la mort est en toute logique convoquée lorsque l’on présente des momies au public. Se pose alors la question des enfants et de la pertinence ou non de leur donner à voir des corps embaumés, qu’il s’agisse de momies « fabriquées » ou de momies « naturelles ». Les études en psychologie laissent à penser que si tabou il y a autour de la mort, c’est plutôt chez les parents, qui craignent de traumatiser leurs enfants. Ces derniers semblent pourtant être interpellés très tôt par la mort, le plus souvent sur le mode de l’interrogation et de la curiosité. Et les questions qu’ils se posent représentent une formidable occasion d’encourager leur soif d’apprendre. Les momies exposées au Muséum de Toulouse constituent un gisement extraordinaire d’informations sur la biologie, les cycles de la vie, l’action des plantes, mais aussi sur l’histoire, les traditions et les croyances anciennes.

Les chercheurs considèrent que dès l’âge de neuf ans, les enfants comprennent que la mort est un phénomène universel et que la vie de chacun trouve un jour sa fin irréversible, due à l’arrêt des fonctions vitales du corps. Les adultes peuvent accompagner cette conscience en marche, avec à la fois des explications et du réconfort face à la possible angoisse existentielle. Entre curiosité et angoisse, l’enfant a besoin de réponses simples, sans qu’on lui cache pour cela la réalité : pourquoi on meurt ? Est-ce que l’on sait quand on va mourir ? Que se passe-t-il quand une personne meurt ? Où va-t-on quand on meurt ? Pas de tabou donc pour les enfants à partir de 10 ans, à condition d’un nécessaire accompagnement pédagogique et éducatif de la part des équipes de médiation, mais aussi des parents.





Une exposition – aussi – pour les enfants

Aujourd'hui, la mort tient le haut de l'affiche sur nos écrans et dans les médias. Les sujets anxiogènes occupent le devant de la scène : la maladie, les guerres, la question de l'avenir de l'humanité... En s'appuyant sur les objets de collection présentés dans l'exposition et en privilégiant le dialogue et les échanges, les équipes de médiation du Muséum aborderont toutes ces questions essentielles : qu'est-ce que mourir ? Quel rapport entre le corps et la mort ? Comment et pourquoi conserver un corps ? De nombreuses notions seront déclinées : le cycle de la vie, la séparation, la fin, l'universalité de la mort. Elles donneront matière à de multiples activités pédagogiques et ludiques pour les enfants et adolescents, les scolaires, les accueils de loisirs. Ces activités se dérouleront à l'intérieur de l'exposition, mais aussi dans les différents espaces du Muséum : au labo, à l'atelier des tout-petits, dans les bibliothèques...

Un accent particulier sera porté sur le public adolescent, avec des médiations adaptées pour comprendre les enjeux liés à la vie et à la mort, le rapport au corps, à la santé et plus largement à la question de l'identité.

Zoom sur...

L'odeur de sainteté

Mais d'où vient donc l'expression populaire : être en odeur de sainteté ? Les chrétiens considéraient que le cadavre des saints, c'est-à-dire ceux reconnus par l'Église comme ayant témoigné d'une haute élévation spirituelle, dégageaient une odeur suave, contrairement à ceux des croyants ordinaires. Le corps d'un saint étant censé être pur, il ne pouvait pas dégager d'odeurs désagréables ! De la dépouille de Sainte-Thérèse de Lisieux aux tonalités de rose, à celle de Padre Pio embaumant des notes d'écorces d'orange, les senteurs de la mort pouvaient donc prendre des colorations agréables. Mais l'expression « en odeur de sainteté », ne viendrait-elle pas plutôt du parfum des produits d'embaumement qu'exhalent certaines dépouilles ?

Quoi qu'il en soit, il sera possible de humer « l'odeur de sainteté » au cours de la visite. L'on pourra aussi respirer les effluves d'une momie égyptienne... Et découvrir que la mort ne sent pas forcément mauvais !



Niki L, CC BY-SA4.0, Wikimedia Commons

Insolite



Crédit Eugène Delacroix, domaine public, Wikimedia Commons

Quel est le lien entre les momies et...

... la peinture ?

Le célèbre tableau d'Eugène Delacroix, *La liberté guidant le peuple*, recèle un secret étonnant. Les pigments utilisés pour obtenir les teintes brunes seraient en partie composés de restes de momies broyées ! Ce « brun momie », mélangé à de l'huile et du bitume, rencontra un certain écho chez les peintres du XIX^e siècle.

... les médicaments ?

La *mummya* désignait à l'origine un onguent précis que certains Égyptiens du Moyen Âge identifiaient sur des momies antiques. Réputée guérir toutes sortes de maux, la poudre de momie, *mum(m)ia*, débarqua en Europe où elle fit sensation comme onguent de jeunesse et produit miracle.



Crédit Bullenwächter, CC BY-SA3.0, Wikimedia Commons

... la haute société du XIX^e siècle ?

Au XIX^e siècle, les momies sont considérées comme des objets de curiosité, non comme des êtres humains. Achetées à des antiquaires ou ramenées comme souvenir d'Égypte, elles sont débandelettées à l'occasion de soirées mondaines et souvent dépecées.



Crédit : auteur inconnu, domaine public, Wikimedia Commons

Les jeux interactifs

Des organes sous protection

Dans l'Égypte antique, les vases canopes, au nombre de quatre, servaient à recueillir les viscères embaumés du défunt. Leur rôle était de protéger les organes qu'ils renfermaient. Chaque vase était associé à un génie, un des quatre enfants d'Horus : Douamoutef, Imset, Qebhsenouf et Hapy. En pressant sur un bouton, le visiteur découvre quel organe est protégé par les enfants d'Horus :

- Dieu à tête de chacal, Douamoutef passait pour protéger l'estomac.
- Imset, le seul à présenter une apparence humaine, était protecteur du foie.
- Qebhsenouf, divinité à tête de faucon, était censé protéger les intestins.
- Enfin, le dieu à tête de babouin, Hapy, sauvegardait les poumons.

Le cœur quant à lui, organe le plus précieux qui soit et siège de la conscience, devait rester dans le corps.



Menez l'enquête :

un paléo-enquêteur sur les traces du rhinocéros laineux

Avec le réchauffement climatique, la découverte d'animaux préhistoriques pris dans le pergélisol s'accélère. Tout l'enjeu est de récupérer le corps, le transporter et garder le spécimen en bon état jusqu'au laboratoire ou au musée. Dans ce jeu interactif, nous sommes en Russie, sur les terres glacées de la péninsule de Taïmyr, dans le Nord-Est de l'Arctique russe. Il fait -25°C , il est 15h et le jour est sur le point de tomber. Andreï déplace son troupeau de rennes le long de la rivière.

Quand soudain, il est alerté par l'activité d'un de ses chiens. L'animal est en effervescence, il flaire et creuse le sol de la berge érodée. Pour sûr, son chien a senti un animal. Andreï s'approche et constate que des poils dépassent de la terre gelée. Il faut à tout prix préserver et identifier cette momie, qui s'avérera être un rhinocéros laineux. Pour réussir, le joueur devra relever tous les défis d'une mission d'un paléo-enquêteur.



Un œil sur...

La Doncella

Culminant à 6739 mètres, le volcan Lullllaillaco se situe à la frontière entre le Chili et l'Argentine. Vénéral par les Incas, il fut la destination funeste d'un périple inscrit dans le rituel de la *Capacocha* lors duquel des enfants choisis dans toutes les provinces de l'Empire étaient menés sur les plus hauts sommets pour être sacrifiés. Ces cérémonies étaient pratiquées dans des périodes de troubles et d'instabilité politique.

En mars 1999, une équipe de scientifiques dirigée par Constanza Ceruti et Johan Reinhard met au jour le plus haut site archéologique au monde. Ils découvrent, à plus de 6000 mètres d'altitude, les chambres funéraires de trois enfants incas, victimes d'un sacrifice, momifiés par le froid et inhumés voici plus de 500 ans dans la roche volcanique. Les deux jeunes filles et le garçon, âgés d'environ 4 à 15 ans, étaient accompagnés d'offrandes, de bijoux, de poteries et de statuettes.

L'adolescente, surnommée *La Doncella*, est particulièrement bien préservée. Elle était vêtue de textiles richement décorés, d'ornements et d'offrandes de valeur. Ses nattes finement tressées étaient surmontées d'une coiffe d'apparat en plumes blanches témoignant de son rang. Cet attribut indiquait qu'elle fut choisie dans son enfance pour devenir une « vierge du soleil », ou *Aclla*, dont la destinée était d'être sacrifiée aux dieux pour le bien-être de la communauté...

La Doncella avait environ 15 ans au moment de sa mort. Le corps ne porte aucune trace de violence pouvant expliquer son décès. Les analyses toxicologiques menées sur ses cheveux ont révélé une consommation croissante d'alcool et de feuilles de coca dont les propriétés psychotropes ont probablement conditionné la jeune fille à accepter son destin et contribué à son endormissement fatal. Les enfants de Lullllaillaco sont aujourd'hui conservés dans des caissons à l'atmosphère contrôlée.





CORPS PRÉSERVÉS
CORPS ÉTERNELS

MOMIES



MUSEO
ÉDITIONS

COLLECTION EXPOVERSO

Crédit François Louis Pons, Muséum de Toulouse

LES ÉDITIONS

Momies, corps préservés, corps éternels : le livre

Le Muséum publie dans la collection ExpoVerso un bel ouvrage reprenant les contenus de la visite de l'exposition *Momies, corps préservés, corps éternels*. Les lecteurs y découvriront également les coulisses des différents métiers à l'œuvre pour réaliser l'exposition.

L'ouvrage propose un véritable tour du monde des pratiques funéraires, sous l'angle des momies et des relations avec la vie dans l'au-delà. Il raconte également le montage de l'exposition, avec les interviews des scientifiques et des maîtres d'ouvrage, qui partagent leur expérience et leurs questionnements : comment aborder la mort dans un musée ? Comment faire parler les momies sans les toucher, grâce aux nouvelles techniques d'investigation ? Faut-il encore restaurer les momies et les présenter au public ? Le livre embarque le lecteur dans l'autre monde et donne à partager les réflexions des chercheurs autour de ce sujet complexe qu'est la préservation des corps et les problématiques philosophiques qui lui sont liées. Les propos issus du parcours de l'exposition sont enrichis des textes de Patrice Georges-Zimmermann, responsable de recherches archéologiques à l'Inrap et commissaire scientifique de l'exposition. Avec cette publication, le muséum et son partenaire des éditions Muséo mettent en lumière une thématique passionnante, qui n'ouvre pas seulement sur les pratiques des

Égyptiens de l'Antiquité, mais aussi sur un très large spectre culturel, avec une multitude de croyances et de pratiques symboliques et techniques à travers le monde. Humaines ou animales, artificielles ou naturellement conservées dans des contextes climatiques favorables, les momies présentées au fil des pages interrogent notre rapport à la mort et notre désir universel d'immortalité.

Momies, corps préservés, corps éternels sort à l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion et du centenaire de la découverte du tombeau de Toutânkhamon.

Editions Muséo, Collection ExpoVerso
Code ISBN : 978-2-37375-128-4
Format : 17 X 24.5 cm
192 pages
24.50 €

À partir d'octobre en librairie, notamment à la librairie du Muséum

La collection ExpoVerso invite le lecteur à revisiter les contenus d'une exposition en l'accompagnant dans les coulisses de sa réalisation.

Il y a 7000 ans, les momies Chinchorro

C'est sur la côte du désert d'Atacama, au nord du Chili, que les plus anciens témoignages de momifications artificielles ont été découverts. Près de 2000 ans avant les Égyptiens, le peuple de chasseurs-cueilleurs Chinchorro (v. 7000-5000 av. J.-C.) a développé des techniques complexes pour préserver les dépouilles de ses défunts et ce, sans distorsion rigide ou de séve. Le traitement impliquait le retrait du cerveau (évulsion), la décarmination et le remontage des corps. La raison de cette pratique funéraire reste néanmoins énigmatique bien qu'elle atteste d'un respect certain envers les morts.

Les techniques de préservation des corps sont ainsi l'une des caractéristiques les plus étonnantes de ce peuple. Les plus anciennes momies Chinchorro ont été naturellement préservées par les conditions environnementales locales (aridité, composition des sols). Plusieurs techniques d'embaumement se sont ensuite succédées au fil des millénaires, mêlant parfois démembrement, retrait des parties molles, rassemblement des corps recouverts de matériaux et pigments naturels. Des plus simples (corps enveloppés d'argile), aux plus élaborées (momies noires, rouges, aux bandes colorées), ces momies sont des effigies saisissantes d'humanité.

Aire de répartition des Chinchorro



LES ÉTAPES D'EMBAUMEMENT D'UNE MOMIE NOIRE

1. Retrait de la peau, des muscles et des organes
2. Démembrement du corps
3. Reconstitution du squelette consolidé par des ardoises en bois et des ligatures en fibres végétales (rouges)
4. Remontage des cavités avec des végétaux, sédiments, résines, etc.
5. Enrobage du corps avec une couche d'argile
6. Mise en place de fragments de peau de défunt
7. Ajout d'un masque en argile moulé d'un porteur
8. Application d'un pigment de couleur (rouge ou noir)





Approfondir et élargir avec *Vox Muséum*

Pour ses cinq prochains numéros qui seront publiés entre octobre 2022 et juin 2023, le journal édité par le Muséum accompagnera et explorera en profondeur les thématiques de la saison culturelle construite en lien avec l'exposition.

Vox Muséum, le journal au format dépliant que les lecteurs connaissent bien aujourd'hui, donne la voix aux chercheurs des sciences humaines, des sciences dures et des sciences sociales, à des artistes ou à des écrivains, afin d'enrichir la réflexion sur les thématiques des expositions.

Dans le cadre de *Momies, corps préservés, corps éternels*, la rédaction proposera cinq nouveaux numéros, illustrés de dessins et organisés sous les rubriques habituelles : Grand entretien, Récit, Galerie, Perles des collections, Portraits d'hier et d'aujourd'hui et Table ronde. Au sommaire : la célébration des morts et ce qu'elle dit des sociétés qui les perpétuent, la constante et universelle recherche de l'éternité, les corps damnés et la cohorte des morts-vivants, ou encore la question de la préservation, de la conservation et de la restitution des restes humains, sans oublier la mort dans son contexte naturel, issue du cycle de la vie.

À partir d'octobre à la librairie du Muséum et sur abonnement : billetterie.museum.toulouse-metropole.fr



RENCONTRE AVEC PATRICE GEORGES,



président du comité scientifique de l'exposition

Vous travaillez depuis plusieurs années sur les pratiques funéraires, en France et à l'étranger, et vous présidez le comité scientifique de l'exposition.

Je fais des fouilles depuis plus de 20 ans en Égypte et j'ai également travaillé sur l'embaumement au Moyen Âge dans l'Occident chrétien. Mes recherches ne me cantonnant pas à un pays ou à une époque, cela me permet d'apporter une vision assez large des pratiques funéraires mises en place par les sociétés anciennes.

L'exposition fait partie des manifestations scientifiques labellisées par l'Inrap à l'occasion de ses 20 ans. Pourquoi ce partenariat ?

Au-delà des deux grandes missions que sont d'une part l'évaluation des risques de destruction de vestiges archéologiques lors de travaux et d'autre part les fouilles lorsque l'État décide d'une exploration plus poussée, l'Inrap fait aussi de la recherche et agit pour la diffusion des savoirs. D'où le partenariat entre le Muséum et l'Inrap.

Quel a été votre rôle au comité scientifique ?

Il s'agissait d'assurer la validité scientifique des propos de l'exposition, en collaboration avec Fabien Laty, qui en a eu l'idée et l'a montée. J'ai également écrit des cartels et participé à la rédaction de l'ouvrage édité par le muséum pour accompagner l'exposition*

Quelles connaissances le comité scientifique a-t-il souhaité mettre en lumière en exposant ces corps embaumés ?

Les momies peuvent susciter fantasmes et voyeurisme, c'est un peu la mort que l'on regarde dans les yeux. Nous aurions pu nous contenter de reconstitutions 3D, mais l'expérience de vestiges originaux n'est pas la même. L'un des objectifs est de montrer que la momification est un phénomène naturel. En Égypte ou ailleurs, l'embaumement, aussi poussé soit-il, ne peut préserver les corps que si les conditions environnementales le permettent. Les momies découvertes

dans les régions désertiques de l'Égypte n'auraient pas pu traverser les siècles de la même manière en France. Le public ne découvrira d'ailleurs pas seulement des corps humains, mais aussi des momies animales et d'autres formes totalement naturelles de momification comme celles d'insectes pris dans de l'ambre. Dans une lecture universaliste des pratiques funéraires, on se rend compte que celles-

ci sont toutes liées au fait que les corps se décomposent après la mort. On les traite pour retarder ce processus, voire l'empêcher ou, au contraire, l'accélérer avec la crémation. Le fil de l'exposition s'appuie sur le fait que même si la part culturelle est importante, il existe aussi une part naturelle, des conditions environnementales décisives. Momifier est certes un geste humain très fort, mais la nature n'est jamais loin non plus.

« Momifier est un geste humain très fort, mais la nature n'est jamais loin. »

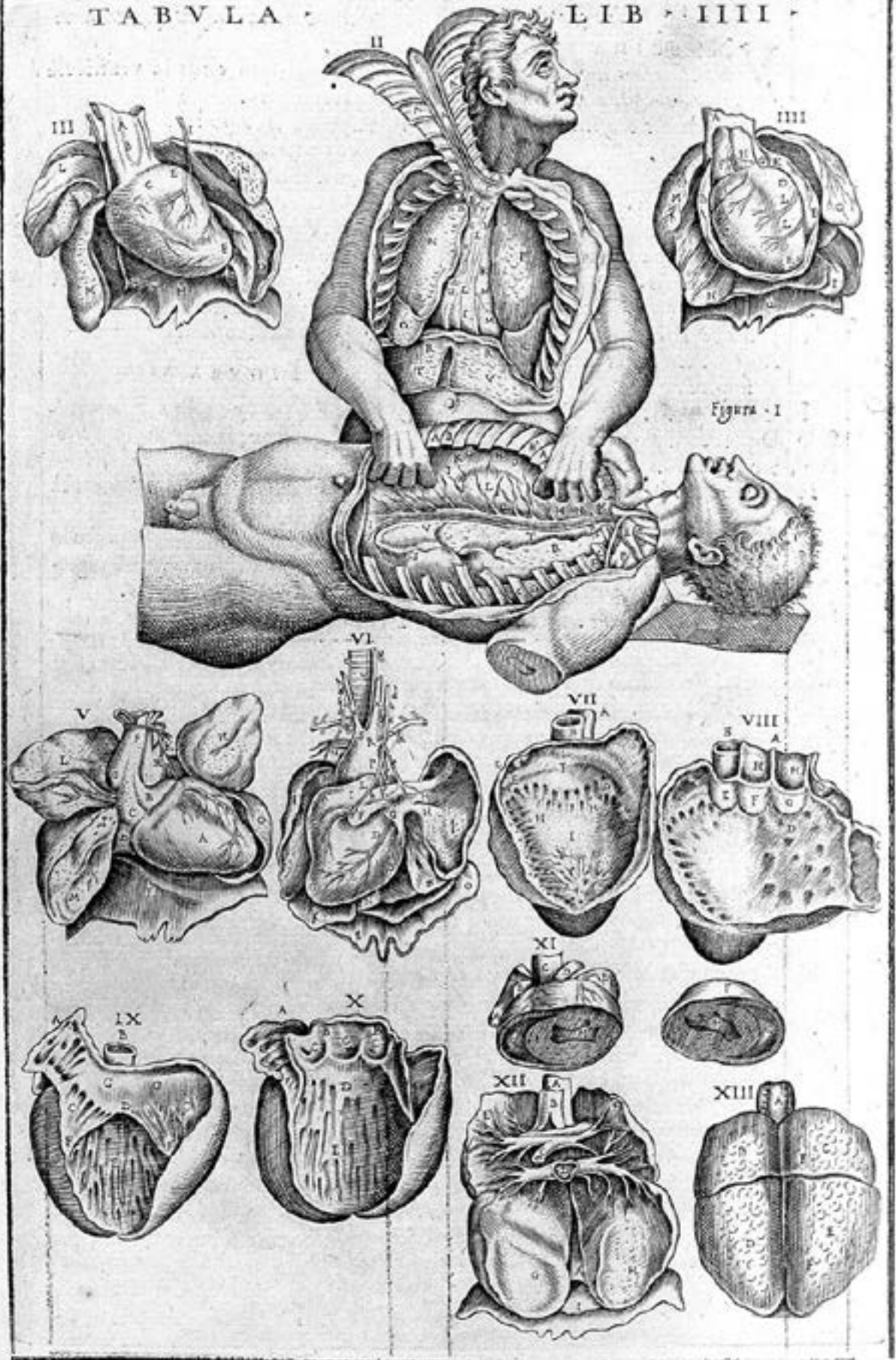
Responsable de recherches archéologiques
à l'Institut national de recherches archéologiques préventives
(Inrap), spécialisé dans l'étude des pratiques funéraires.
Membre de l'UMR 5608 TRACES (UT2J).
Président du conseil scientifique de l'exposition.

* *Momies, corps préservés, corps éternels*, ouvrage collectif, collection ExpoVerso, Muséum de Toulouse

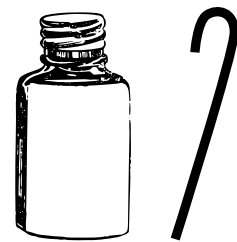


Crédit American Museum of Natural History - Wikimedia Commons

TABVLA LIB III



RENCONTRE AVEC NICOLAS DELESTRE,



spécialiste en techniques de préservation de la dépouille humaine

« Présenter un défunt dans de bonnes conditions, c'est permettre à la famille un dernier dialogue avec lui. »

Nicolas Delestre est spécialiste en techniques de préservation de la dépouille humaine et directeur du centre de formation des thanatopracteurs AFITT. Il forme ceux qui interviennent sur le corps des défunts, à la demande de la famille, pour réaliser des soins rendant au mort un aspect plus apaisé. Rencontre avec ce passionné, auteur de nombreux ouvrages.

En quoi la thanatopraxie est-elle importante pour les familles endeuillées ?

Le décès d'un proche apparaît souvent comme quelque chose d'inconcevable, comme une situation irréaliste pour l'esprit. Le proche a donc besoin de constater, par la vue, par le toucher, l'absence de vie dans le corps de l'être aimé. Retarder la décomposition du corps pour un temps donné, c'est permettre aux proches de voir la personne décédée dans les meilleures conditions possibles. Présenter un défunt avec un aspect soigné et reposé, c'est permettre à la famille un dernier dialogue avec lui. Ce dialogue est important, car il va faciliter le travail de deuil. Le corps du défunt se doit d'être le point central de toutes les attentions des travailleurs de la mort. Le thanatopracteur en particulier se doit d'être le plus discret possible afin de ne pas interférer dans ce moment très intime qu'est le deuil.

Quelles sont les grandes étapes d'un soin de conservation ?

Il commence systématiquement par une asepsie externe du corps, c'est-à-dire un nettoyage en vue d'éliminer les germes. Ensuite une injection d'un fluide de conservation est pratiquée dans le circuit artériel, ainsi qu'une ponction de certains liquides de l'organisme, à forte teneur bactériologique (contenu gastrique, vésical...), car ils sont le point de départ de la putréfaction post-mortem naturelle d'un corps. Ces liquides sont remplacés par du fluide de conservation. Concomitant à l'injection, le corps est hydraté et massé à l'aide de crèmes au niveau des membres, afin de permettre une bonne diffusion du fluide et de pallier à la rigidité cadavérique, et de manière plus précise et délicate au niveau du visage afin de gommer les éventuels rictus et expressions figées au moment du décès, donnant parfois des expressions de visage choquantes ou peu naturelles. Suite à cela, les deux points d'accès au corps pratiqués (un pour l'injection et un pour la ponction) sont suturés, ainsi que toutes les éventuelles plaies présentes sur le corps. Les appareillages médicaux sont enlevés et les pansements changés si nécessaire.

Des mèches de coton sont placées dans les conduits des orifices naturels. Ces mèches serviront d'une part à empêcher d'éventuels écoulements, inhérents à la dégradation naturelle du corps, lors de sa manipulation (habillage, mise en bière) et d'autre part elles vont bloquer l'accès des insectes nécrophages à l'intérieur du corps. Le soin se terminera par la fermeture de la bouche, avec mise en forme d'une expression apaisée du visage ; l'habillage, selon les volontés de la famille ou du défunt si des consignes ont été laissées au préalable ; et le maquillage, consistant à donner une teinte plus naturelle au visage ou à répondre à une attente bien spécifique de la famille si la personne défunte avait pour habitude de se maquiller.

Les pratiques ont-elles évolué ?

Très peu, si ce n'est une prise de conscience environnementale. L'utilisation de formaldéhyde est très efficace, mais ce produit contribue à la pollution des sols. De nouveaux fluides arrivent sur le marché, moins polluants.

Pourquoi avoir choisi ce métier ?

Ce choix résulte souvent d'une reconversion professionnelle. Ce ne sont pas les diplômes passés qui priment, mais plutôt l'importance accordée au geste scientifique et à l'éthique. Personnellement, ma première motivation est d'abord scientifique.

Comment gérez-vous ce quotidien avec la mort ?

Il est très difficile pour les personnes qui sont dans ce métier de côtoyer la mort quotidiennement quand on ne peut pas « évacuer ». Souvent, on voit des thanatopracteurs qui débutent et qui, au bout d'un an, sont obligés d'arrêter parce qu'ils ne peuvent plus supporter. Les thanatopracteurs qui persistent sont ceux qui arrivent à faire la différence entre leur métier et leur quotidien, ce sont aussi ceux qui arrivent à en parler à leur entourage, à s'ouvrir, à évacuer les non-dits.

DÉCOUVRIR SANS DÉTRUIRE

Grâce aux technologies numériques, les chercheurs peuvent aujourd'hui étudier et présenter les momies sous toutes leurs coutures, sans pour autant mettre en danger leur intégrité physique.

Les pratiques des archéologues, chercheurs et restaurateurs ont été radicalement transformées par l'arrivée des technologies d'imagerie, notamment médicale, et de représentation 3D. Ces outils non invasifs leur permettent d'étudier sans fragiliser ou même détruire le matériel organique archéologique. « Nous avons affaire à une matière très fragile, sèche, transformée chimiquement, avec des risques de casse, de perte de matière », précise la restauratrice Laure Cadot.

Si l'on « démaillotait » les momies au XIX^e siècle, on est aujourd'hui capable de le faire virtuellement. Benjamin Moreno est le fondateur et le directeur d'IMA Solutions à Toulouse, une société spécialisée en numérisation 3D et valorisation du patrimoine culturel et scientifique : « Nous utilisons des technologies d'acquisition de données via des systèmes issus de l'industrie et du monde médical. Elles permettent de caractériser la géométrie extérieure des momies destinées à être exposées, mais aussi de voir, par tomographie Rayon X, leur intérieur. En effectuant des radios de 360° autour de la momie, on peut voir au travers de leurs bandelettes. En

fonction de la densité des matériaux, les rayons sont plus ou moins absorbés selon les matières (les bandelettes, par exemple, absorbent moins les rayons X que l'os ou la pierre), ce qui permet de segmenter, de séparer les éléments constitutifs de la momie. Grâce à l'ordinateur, on restitue en 3D l'entièreté du volume de l'objet. Pour les momies égyptiennes exposées au Muséum, on a les bandelettes, le corps momifié, parfois des bijoux métalliques ou en pierre, et les os. En séparant

ces éléments, il devient possible d'enlever virtuellement les bandelettes de la momie pour observer le corps, extraire les amulettes et bijoux, voir des éléments biologiques et anthropométriques pour déterminer l'âge de la mort, déterminer si la

personne souffrait de pathologies telles que les abcès dentaires ou la malnutrition, parfois même déterminer les causes de la mort. Cela donne une vision augmentée en quelque sorte. In fine les données recueillies permettront au public d'explorer par lui-même et sans les toucher les momies et de bénéficier des interprétations et découvertes les plus récentes des scientifiques. »

Faire parler les momies sans les toucher



Crédit IMA Solutions, Muséum de Toulouse

Une momie 2 en 1

La restauratrice de matériaux organiques Laure Cadot a travaillé sur une momie de femme égyptienne qui fait partie des collections du Muséum de Toulouse, à découvrir dans l'exposition : « Elle a été très «bricolée». Nous avons découvert à la radio que ses jambes ne correspondent pas à son corps. Il s'agit de deux individus, associés sans doute au XIX^e siècle, pour obtenir une momie complète. Que faire de ce type de construction, doit-on la garder dans un objectif documentaire ? Faut-il séparer les deux parties ? Limiter l'interventionnisme au maximum nous a paru une bonne solution. L'important reste de documenter les pratiques anciennes. »

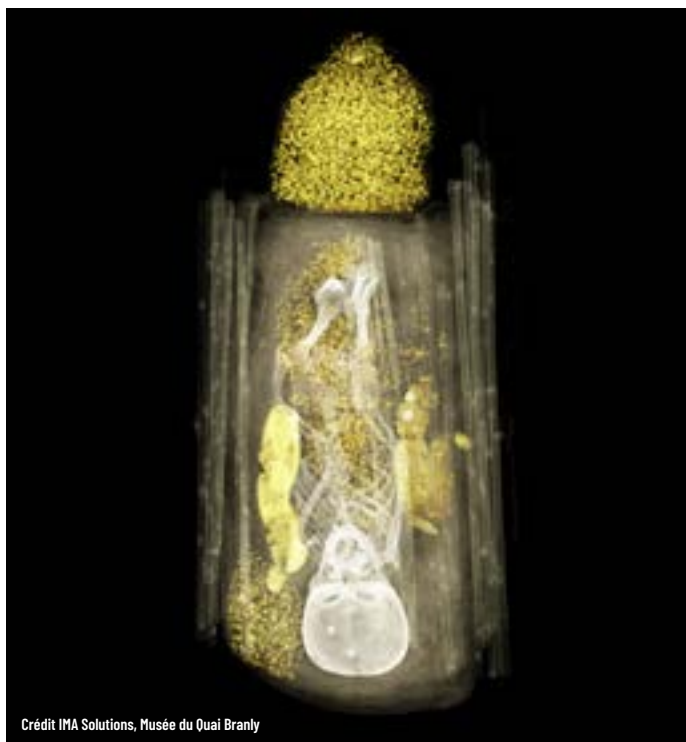


Crédit Christian Nitard, Muséum de Toulouse

Explorer les momies grâce à des applications interactives

Le Muséum de Toulouse développe depuis plusieurs années des campagnes de numérisation 3D très haute définition afin de faire partager au public une relecture scientifique de ses spécimens les plus remarquables.

Dans l'exposition, des applications interactives digitales pédagogiques permettront au public d'explorer par lui-même certaines momies exposées, en se fondant sur des données médicales et scientifiques utilisées par les chercheurs et scientifiques. Les visiteurs pourront ainsi découvrir les différentes techniques de momification utilisées en Égypte antique, mais aussi comment des momies naturelles peuvent être conservées en fonction de paramètres particuliers, comme un climat froid et sec.



Crédit IMA Solutions, Musée du Quai Branly

À ne pas manquer

Révéler l'invisible : à l'intérieur d'une momie de chat

Le Musée des Beaux-Arts de Rennes conserve une momie de chat, vieille de 2 500 ans. Grâce aux nouvelles technologies, qui combinent imagerie médicale et interactions 3D, une équipe pluridisciplinaire a révélé la nature interne de cette momie. Ce modèle transparent en dévoile son contenu surprenant, constitué d'ossements d'au moins trois individus (non entiers) et d'une pelote de fibres végétales au niveau du crâne...



Crédit Adélaïde Beaudouin, Musée des beaux-arts de Rennes



Crédit Jean-Manuel Saligne, Musée des beaux-arts de Rennes

DANS LES COULISSES DE L'EXPOSITION

Une exposition sensible

Concevoir une exposition sur un sujet aussi singulier que celui des momies nécessite de s'inscrire dans une double perspective : celle du respect dû à la propre sensibilité des visiteurs face aux sujets traités, à la présence de restes humains et celle du respect indispensable porté aux individus momifiés.

Le choix des collections présentées a donc résulté d'une volonté éthique et déontologique afin de proposer une sélection – et non une accumulation – de pièces exemplaires, contextualisées historiquement, scientifiquement et culturellement. À ce titre, plusieurs spécimens de momies ou fragments momifiés, conservés par le Muséum de Toulouse, n'ont pas été retenus par manque d'informations quant à leur origine précise, en raison de leur mauvais état de conservation ou par l'aspect impressionnant de certaines pièces. Afin d'éviter une approche « sensationnaliste » voire un certain voyeurisme morbide, la scénographie retenue s'est attachée à retenir des solutions visant à préserver une expérience respectueuse, trouvant le juste équilibre entre interpellation et intimité, dans le respect des corps exposés. Les momies humaines dont le corps est visible et identifiable (mains, visages, etc.), sont ainsi présentées derrière des vitrages sans tain (dotés d'un pictogramme d'avertissement) dont l'éclairage est déclenché par les visiteurs qui le souhaitent. Dans cette optique, cette exposition propose des dispositifs muséographiques à la tonalité sensible qui sollicitent les diverses perceptions du public pour favoriser la découverte par le toucher, les senteurs, les sons, etc.

La conception du parcours général s'est attachée à insuffler de la vie dans l'exposition afin d'atténuer les aspects liés à la mort et ce, par le biais de témoignages vidéos contemporains, de la personnification de momies du temps de leur vie terrestre, ...

Cette exposition plurielle nous invite à un voyage temporel au pays des corps éternels, à découvrir l'immense intérêt scientifique de ces fenêtres sur le passé, à plonger dans l'histoire collective et personnelle de ces individus préservés afin de ne jamais oublier d'honorer l'humanité qu'ils incarnent dans leur dernier repos.

Fabien Laty
Chef de projet pour l'exposition
Momies, corps préservés, corps éternels





Et dicitur quod si manus
sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio

Et dicitur quod si manus
sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio
modo sunt utriusque manus et alio

Trois questions à...

Marie-Françoise Carillo

Marie-Françoise Carillo est préparatrice au service collections du Muséum de Toulouse. Pour l'exposition, c'est elle qui a rendu le fac-similé de l'homme de Tollund plus vrai que nature. On lui doit aussi la préparation de très belles collections d'animaux « diaphanisés » et l'entretien d'animaux conservés en fluide. Petit tour d'horizon.

Comment avez-vous redonné figure humaine au fac-similé de l'homme de Tollund, un homme datant d'entre 405 et 380 ans av J.-C. et retrouvé conservé dans de la tourbe ?

Nous avons utilisé un scan 3D de l'homme de Tollund, qui m'est arrivé blanc et un peu texturé. J'ai trouvé son visage un peu lisse, manquant d'expression. À l'aide d'une sorte de fraise de dentiste, j'ai accentué ses traits en lui ajoutant des rides sur le front, autour des paupières, de la bouche. Il a également fallu lui redonner sa couleur d'origine et reproduire la texture de sa peau. J'ai travaillé avec des pigments minéraux ocre mélangés à un liant pour lui donner la texture du cuir tanné. J'ai aussi utilisé de la sciure teintée pour donner l'aspect des poils. J'ai vraiment fait en sorte qu'il ressemble véritablement à l'original ! L'intérêt de la présentation de ce fac-similé dans l'exposition, c'est qu'il pourra être touché par le public.

Le public va découvrir des animaux diaphanisés au fil de l'exposition. De quoi s'agit-il au juste ?

La diaphanisation est une technique de préparation à vocation pédagogique qui date du XIX^e siècle. Mais le savoir-faire ayant été perdu au Muséum, nous l'avons remise au goût du jour depuis 2020, grâce à un travail collaboratif avec Tiphaine Deterville. Cette méthode permet de présenter le squelette d'un animal en rouge et ses cartilages en bleu, tout en rendant les tissus transparents, l'ensemble étant conservé dans de la glycérine végétale. On procède dans un premier temps à l'extraction de la peau, puis on passe l'animal dans différents bains chimiques afin de rendre les tissus translucides. Pour l'exposition, plusieurs spécimens ont été préparés : une grenouille verte, un rouge-gorge, une couleuvre verte et jaune, un rat, deux poussins et même une tortue-boîte !



On trouvera également des collections en fluide...

En effet, ces spécimens baignant en milieu liquide – à l'origine souvent du formol – font partie des rares collections qui permettent de conserver les animaux entiers avec tous leurs organes. Ces techniques étaient très développées au XIX^e siècle pour des usages pédagogiques. Elle se sont perdues aujourd'hui et c'est un véritable défi de les comprendre et de les maîtriser de nouveau. Mais il est essentiel pour nous, en tant qu'institution muséale, de nous interroger sur ces savoir-faire, ne serait-ce que pour préserver, sauvegarder et restaurer nos collections.

Le comité scientifique

Afin de bénéficier d'une assise scientifique indispensable à un projet de cette envergure, la conception de cette exposition est portée par un commissariat scientifique fort, incarné par l'archéo-anthropologue Patrice Georges (Inrap) et un comité d'experts pluridisciplinaire.

Le commissaire scientifique

Patrice Georges

Docteur en archéo-anthropologie - Inrap

Chargé de recherches, responsable d'opérations d'archéologie préventive à l'Inrap et membre de la Cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes (Cisap).

Spécialisé dans l'archéologie du funéraire, l'anthropologie et la criminalistique (archéologie forensique), il est rattaché à l'UMR 5608 (CNRS/UT2) laboratoire TRACES en tant que membre permanent.

Les experts

Morgane Gibert

Chargée de recherches au CNRS en anthropobiologie - Centre for Anthropobiology and Genomics of Toulouse-UMR 5288 (CNRS/UT3). Ses recherches s'appuient sur des approches interdisciplinaires croisant les données génétiques et biodémographiques avec les données historiques, archéologiques, géographiques, ethnologiques et environnementales.

Laure Cadot

Conservatrice-restauratrice d'objets ethnographiques, archéologiques et de restes humains. Spécialiste des questions éthiques et des problématiques liées aux restes humains conservés dans les musées.

Fabien Ferrer-Joly

Conservateur en chef et directeur du Musée des Amériques d'Auch, pôle national de référence en art précolombien et art sacré latino-américain.

Amandine Marshall

Docteur en égyptologie, chercheuse associée, MAFTO (Mission archéologique française de Thèbes-Ouest), membre invité, UMR 8164 (CNRS, Lille3), conseillère scientifique (France Télévisions).

Benjamin Moreno

Spécialiste des techniques de numérisation par scanner 3D, scanner médical, tomographie rayons X pour les musées et centres de sciences dans le domaine patrimonial et archéologique en particulier. Directeur d'IMA Solutions.

Nicolas Delestre

Thanatopracteur, historien des pratiques funéraires et de l'embaumement, directeur de l'École de thanatopraxie Thanatoplastie, AFITT (Lyon)

Provenance des objets et des œuvres

Institutions :

Muséum d'histoire naturelle de Toulouse - Musée Saint-Raymond (Toulouse) - Musée Georges Labit (Toulouse) - Musée Paul Dupuy (Toulouse) - Université Paul Sabatier, Musée d'anatomie de Ranguel et collection d'enseignement de la faculté de pharmacie - Musée des Amériques (Auch) - Musée Ingres-Bourdelle (Montauban) - Faculté des sciences de Montpellier - Musée d'art et d'archéologie (Guéret) - Médiathèque Pierre Fanlac (Périgueux) - Musée Granet (Aix-en-Provence) - Musée des Confluences (Lyon) - Hôtel-Dieu (Baugé) - Musée du Quai Branly-Jacques Chirac (Paris) - Muséum national d'histoire naturelle de Paris - Musée royal d'Art et d'Histoire (Bruxelles)

Particuliers :

Jean-Guy Kauffman - Nicolas Delestre - Nick Brandt

AUTOUR DE L'EXPO

La vie nous va si bien... Mais toute bonne chose a une fin. Que se passe-t-il à ce moment-là ? Comment ça marche la mort ? Les momies pour l'éternel, l'ADN pour prédire la fin, le numérique pour survivre à soi-même et les films et les séries télé pour en rire. La mort est un sujet sans fin et transculturel qui ne manque pas d'humour. Il n'y a rien de triste à en parler. Voici les principaux temps forts de la saison.



Automne : célébrons les morts

- ✘ **6 octobre : Nuit noire au Muséum**
Le secret des trois momies – Au cours du 14^e Festival Toulouse Polars du Sud, le Muséum passe au noir, sur un scénario d'Alain Monnier
- ✘ **13 octobre à 18h30 : ouverture des rencontres** en chair et en os du cycle des **Jeudis du Muséum**
Partir en beauté, l'art délicat du thanatopracteur, par Nicolas Delestre
- ✘ **22 octobre : ouverture de l'exposition**
- ✘ **22 octobre au 6 novembre** : vacances scolaires sur le thème **Célébrer les morts**
Ateliers, rencontres et événements avec la Cie Nanaqui, projections...
- ✘ **29 octobre : soirée inaugurale**
 - ▶ 16h à 18h : parade de *Los Muertos*, par Samba Résille (en extérieur)
 - ▶ 21h : *Bal PasSage*, avec Cécile B-Lassalle et les musiciens, chanteurs et danseurs de l'association Arpan
- ✘ **1^{er} novembre à partir de 14h30 : Samhein, fête des morts et de l'entre-monde**, par la Cie Nanaqui (jardins du Muséum)
- ✘ **8 novembre au 29 janvier : La Vérité sous la Terre**, exposition photographique de Miquel Dewever-Plana (jardin Henri-Gaussen)
- ✘ **17 novembre à 18h30 : Rencontre Jeudis du Muséum**
Autopsie virtuelle de la momie égyptienne du Muséum
- ✘ **18 novembre à 19h30 : projection/rencontre Extrême cinémathèque**
La momie – 1932 – réalisé par Karl Freund, avec Boris Karloff – suivie d'une rencontre avec Frédéric Thibault et Alexandre Mille
- ✘ **Début octobre : parution du Vox Muséum n°11 : Célébrer la mort dans le monde**

Autour de Noël : immortalité et au-delà

- ✘ **1^{er} décembre à 18h30 : Rencontre Jeudis du Muséum**
Enquête judiciaire : les experts de la mort
- ✘ **7 décembre : Spectacle *Renâitre animal*** par le Cie Loup Garou Parking
- ✘ **14 décembre à 18h30 : conférence** avec la Société d'histoire naturelle
Objets célestes : le ciel va-t-il nous tomber sur la tête ?
- ✘ **17 décembre au 1^{er} janvier : vacances scolaires** sur le thème *Immortels*
Ateliers, contes, cabinet de curiosité, spectacles, projections
- ✘ **19 janvier à 18h30 : Rencontre Jeudis du Muséum**
La chamane Kyys, momie des glaces
- ✘ **Début décembre : parution du Vox Muséum n°12 : À la recherche de l'immortalité**

Hiver : Corps et âmes damnés – zombies

- ✘ **26 et 27 janvier au Muséum et 28 et 29 janvier à L'Usine (Tournefeuille) : Performance :**
La femme crocodile par la compagnie Les Montres de luxe
- ✘ **9 février à 18h30 : Rencontre Jeudis du Muséum**
Chienne de vie ! Deuil, chagrin et émotions animales
- ✘ **10 février à 19h30 : projection/rencontre Extrême cinémathèque**
La nuit des morts vivants (1968) et *Zombies* (1978), réalisés par George Romero
- ✘ **25 février : nuit zombies**
Jeu enquête grandeur nature dans un Muséum envahi par les zombies, par l'association Kmeleon
- ✘ **18 février au 5 mars : vacances scolaires** sur le thème *La peau*
Maquillage, taxidermie, dermatologie, tatouage...
- ✘ **9 mars à 18h30 : Rencontre Jeudis du Muséum**
Femmes puissantes de l'antiquité égyptienne
- ✘ **Début février : parution du Vox Muséum n°13 : Corps et âmes damnés, les zombies**



Printemps : cycle de mort, cycle de vie

- ✘ **30 mars à 18h30** : Rencontre Jeudis du Muséum
Bio-urne et cercueil en carton : l'essor des funérailles vertes
- ✘ **avril à août** : **exposition photographique** de Guillaume Rivière sur la biodiversité cachée des cimetières

- ✘ **Début avril** : **parution du Vox Muséum n°14** :
Conserver et exposer le corps

- ✘ **13 avril à 18h30** : Rencontre Jeudis du Muséum
Abattoirs : une mort animale acceptable ?
- ✘ **20 avril à 18h30** : Rencontre Jeudis du Muséum
Mourir à l'heure. Que peut révéler le séquençage de notre ADN ?
- ✘ **22 avril au 8 mai** : **vacances scolaires** sur le thème
Cycles de vie
- ✘ **Mai** : **vidéo carré de science** :
les experts de la mort/entomologie forensique
- ✘ **8 et/ou 9 juin** : **spectacle Hibou** par le Cie Trois points de suspension
- ✘ **15 juin à 18h30** : Rencontre Jeudis du Muséum
Les comtes de la crypte : que révèle l'étude des sarcophages de la basilique Saint-Sernin ?
- ✘ **Juin** : **journées européennes de l'archéologie**
Archéologie et rites funéraires
- ✘ **2 juillet** : **fermeture de l'exposition**

- ✘ **Début juin** : **parution du Vox Muséum n°15** :
À la vie, à la mort, mort et cycle de vie

*Programme complet sur
museum.toulouse.fr, rubrique agenda*

Être(s) immortel(s) : deux concours pour exprimer sa sensibilité

Que l'on préfère son clavier (ou son stylo) ou son objectif, il sera possible d'exprimer sa sensibilité autour du thème de l'immortalité par le biais de deux langages artistiques : un concours de nouvelles et un concours photo.

Quand le désir d'immortalité se traduit en images...

Et si vous étiez immortel, comment choisiriez-vous de l'illustrer ?

Inspirez-vous du monde qui vous entoure, de la nature, de la société et de leurs multiples facettes. Vous pouvez aussi puiser dans l'univers de la science-fiction ou de la fantasy. En proposant une à trois photographies, exprimez ce que représente pour vous le lien vie/mort/temps. Que ce soit en couleur, en noir et blanc, par des photomontages, des détournements d'objets, ne vous bridez pas ! Laissez-vous porter par le thème de l'immortalité. Car, sur celle-ci, le temps n'a pas de prise.

Quand il se traduit par des mots...

Et si vous vous mettiez dans la peau d'une créature éternelle - momie, zombie, vampire, revenant... ? Et si vous pouviez revivre les événements marquants de notre histoire, observer indéfiniment notre monde ou profiter d'une connaissance existentielle et de savoirs sans limite... Quel usage en feriez-vous ? Et si la mort n'existait pas ? Et si la vie, la vôtre, ne connaissait pas de fin ? Situez-vous dans le registre et la forme qui vous conviennent le mieux : tous les genres (réaliste, fantastique, science-fiction, romanesque, policier, (auto)biographie, poésie, théâtre...) seront acceptés.

Les modalités de ces deux concours sont à retrouver sur le blog dédié :
<https://concoursmuseumtoulouse.tumblr.com/>



museum.toulouse.fr